

DOSSIER DE PRESSE

Les sens du  
**ZEN** PARIS



DU 5 AU 12  
NOVEMBRE 2009

sous le haut patronage  
de l'Ambassade du Japon en France

XX<sup>ème</sup> ANNIVERSAIRE



FONDATION  
FRANCO  
JAPONAISE  
SASAKAWA

FONDATION RECONNUE  
D'UTILITÉ PUBLIQUE

# SOMMAIRE

Editorial

Le zen de tradition rinzai

Stomu Yamash'ta, musicien du zen  
Concerts des 9 et 10 novembre 2009

Conférences

Cérémonies du thé

Projections du film *On zen*

La Fondation Franco-Japonaise  
Sasakawa

Renseignements pratiques



# ÉDITORIAL

C'est, pour moi, une grande fierté d'annoncer la venue prochaine de sept moines de ce prestigieux monastère zen qu'est le Daitoku-ji. Pendant toute une semaine, du 5 au 12 novembre 2009, sous la conduite du révérend supérieur Myôho Takada, grand Maître de zen, ils vont présenter au public français quelques-unes des spécificités de la tradition rinzai du zen, dont le Daitoku-ji est l'un des pôles les plus représentatifs.

L'événement est d'importance : fondé en 1315 à Kyôto, ce monastère s'est très tôt fermé au monde pour se consacrer à la méditation. Il n'en a pas moins été un foyer de création artistique particulièrement fécond : on lui doit l'éclosion d'une calligraphie et d'une poésie originales, illustrées notamment par Ikkyû, dont la personnalité fantasque masque mal la singulière profondeur. Il a également développé avec succès la peinture, l'art des jardins et la cérémonie du thé à laquelle Rikyû a imposé un style nouveau, fait de simplicité et de mesure.

Toutes les richesses qu'il a accumulées au cours des siècles, le Daitoku-ji les conserve avec un soin jaloux. Les dignitaires du Daitoku-ji ont pourtant accepté l'invitation qui leur a été faite de déléguer à Paris plusieurs de leurs représentants.

Leurs prestations, conférences, démonstrations, s'organiseront autour de deux concerts exceptionnels auxquels participera le percussionniste Stomu Yamash'ta. Depuis deux décennies, en effet, celui-ci accompagne les moines dans leurs méditations.

Une réflexion singulière et paisible sur notre monde, voilà ce que proposera le révérend Myôho Takada à tous ceux qui voudront l'entendre, quelles que soient leurs convictions religieuses ou philosophiques.

Grande fierté, disais-je en commençant cet éditorial. Comment en serait-il autrement quand la Fondation Franco-Japonaise Sasakawa, à l'occasion de son XXe anniversaire, a obtenu cet immense privilège d'organiser, dans des lieux prestigieux, tout un ensemble de manifestations qui permettront au public français de découvrir la tradition du zen rinzai et, peut-être, de le mettre en perspective avec les valeurs de notre société.

Qu'il me soit permis ici de remercier tout particulièrement son Excellence l'Ambassadeur du Japon en France, M. Yasuo Saito, pour son soutien et M. Ryuichi Iida, directeur général de la compagnie aérienne ANA en France, pour son aide précieuse. J'adresse également ma reconnaissance à M. Jacques Giès, Président du Musée Guimet, M. Masateru Nakagawa, Président de la Maison de la culture du Japon à Paris, M. Stéphane Martin, Président du Musée du Quai Branly, M. Yoshinari Nishinaga, Directeur de la Maison du Japon de la Cité internationale universitaire de Paris et aux prêtres et aux salariés de l'Eglise Saint-Eustache. Ma gratitude va également à ceux qui nous ont aidé à monter ce grand événement, les membres du Comité consultatif mais également Gabrielle Babin-Gugenheim et Esther Lehoczky d'Arte, Assaad Debs et Christel Martinet de la société de production Corida, Jacques Debs, réalisateur et Anne Cohen-Solal des Films d'Ici.

Un dernier mot pour remercier les membres de notre Conseil d'Administration pour leur soutien, le personnel de la Fondation pour son travail, et rendre un hommage à Mme Claire Gallian, Directeur général de la Fondation Franco-Japonaise Sasakawa qui nous a quittés en novembre 2008.

**Shigeatsu Tominaga**  
*Président du Conseil d'Administration*

# LE ZEN DE TRADITION RINZAI

## Le bouddhisme zen

Le zen est un courant spirituel issu du bouddhisme chinois, importé au Japon par deux moines, Eisai, en 1191, et Dôgen, en 1227. Sa doctrine se rattache à l'école chinoise du *chan*, créée au VIII<sup>e</sup> siècle ; elle est fondée sur le rôle central accordé à la pratique de la méditation, exercice spirituel dont le terme absolu est pour le disciple l'éveil, l'illumination (*satori*), l'expérience de l'unité du tout. Le zen repose sur un enseignement que le Bouddha historique délivra à ses disciples sur le pic des Vautours. Alors que le bouddhisme indien prônait l'illumination progressive, l'école qui s'imposa en Chine au VIII<sup>e</sup> siècle, dite Ecole du sud, à laquelle appartenait le *chan*, retint le principe de la soudaineté de l'illumination. Autre divergence : à la différence du Véhicule des Anciens (*Theravada*), qui, respectueux de la tradition première, vise la libération de l'individu par et pour lui-même, le zen, suivant les préceptes du Grand Véhicule (*mahâyâna*), engage ses adeptes à délivrer, outre leur propre personne, tous les êtres vivants auxquels ils offrent la compassion (*karuna*). Leur démarche peut s'appuyer sur l'expérience et la sagesse des *bodhisattva*, adeptes engagés dans la recherche de l'illumination.

Lorsque, à la suite du *chan*, il affirme la relativité des écritures et privilégie les relations directes entre le maître et l'élève, le zen affiche une singularité remarquable. L'absolu est la nature de Bouddha ; elle est l'essence même des choses, et, à ce titre, elle est universelle, donc présente dans tout être ; elle est vide, inexprimable avec des mots et inaccessible à la raison. L'homme ne peut en faire l'expérience que lorsqu'il perçoit l'éclair fulgurant qui libère son esprit, lui permet d'accéder à l'état d'éveil et le conduit au *nirvâna*. Parvenir à cet absolu indicible, terme de tous les parcours bouddhiste, c'est renoncer aux désirs, se libérer de tous les maux ; c'est effacer les illusions nées du conflit qui oppose sans cesse esprit et réalité, individu et cosmos, vie et mort.

Le zen connut un succès immédiat au Japon. Sa faculté d'adaptation lui permit de se concilier l'esprit japonais et d'établir de nombreux liens avec l'ensemble de croyances indigènes rassemblées sous le nom de *shintô*. Pendant les périodes de Kamakura (1185-1333) et Muromachi (1333-1568), les classes guerrières et le gouvernement des shôguns Ashikaga adoptèrent ses valeurs et favorisèrent sa diffusion. Les grands monastères devinrent des foyers artistiques et intellectuels très actifs.





## L'école rinzai

Eisai partit en Chine suivre les enseignements du *linji*. Ce courant de pensée, fidèle aux traditions du *chan* de l'Ecole du sud, rejetait les textes, indiens ou chinois, comme autant d'obstacles à l'intuition de l'éveil et plaçait au cœur de sa doctrine le principe de l'illumination soudaine. C'est lui qui parvint le premier au Japon où il prit le nom de rinzai. De sa source chinoise, il garde les principes. Il se distingue des autres écoles zen japonaises (*sōtō*, importée par Dōgen en 1227 et *ōbaku*, introduite par des religieux chinois au milieu du XVIIe siècle) non par ses éléments doctrinaux, demeurés très proches, mais par les pratiques imposées aux adeptes. Le disciple rinzai désireux d'atteindre l'état d'éveil de l'esprit (*satori*), pratique une méditation active, nommée *kannazen*, composée pour une part de méditation assise (*zazen*) et, pour l'autre, d'un échange avec le maître (*rōshi*) : lors d'entretiens réguliers, celui-ci pose des questions paradoxales, appelées *kōan*, afin de déconcerter sa pensée logique et de ramener son esprit à la pure intuition. Cette relation permet de transmettre la doctrine directement de maître à élève. Une autre méthode d'enseignement de la doctrine rinzai, que l'on retrouve dans les autres écoles, est la déclamation de sūtra.



## Le Daitoku-ji

Fondé en 1315 par Daitô-kokushi, consacré en 1326, ce monastère de l'école rinzai se trouve à Kyôto. Il est composé d'un temple principal et de vingt-quatre temples secondaires. Ravagé par deux incendies en 1453 et 1467, il fut à chaque fois reconstruit. Le Daitoku-ji, d'abord inclus dans le système dit des « Cinq montagnes » (*gozan*), qui rassemblait, à l'initiative des shôguns des époques de Kamakura et de Muromachi, les principaux temples rinzai, s'en retira en 1386. A l'agitation mondaine, ses occupants préféraient le silence de la méditation. Il demeura cependant bouillonnant d'activité spirituelle et artistique et s'illustra dans la peinture, la calligraphie, l'architecture, la poésie, la composition des jardins, la cérémonie du thé. A la différence d'autres monastères, pourtant, il ne livre pas à la curiosité du public son patrimoine qu'il conserve précieusement.

Plusieurs personnages ont assuré sa notoriété. Ikkyû Sôjun maniait avec talent poésie, essai philosophique et calligraphie ; sa personnalité singulière, volontiers anticonformiste, son goût effréné pour le plaisir, ainsi que sa constante volonté de débarrasser la doctrine bouddhiste de ses ostentations lui attirèrent l'admiration des uns, la haine des autres. Il résida dans le Shinju-an, temple secondaire du Daitoku-ji. Sen no Rikyû étudia la cérémonie du thé et le bouddhisme zen au Daitoku-ji. En 1570, il entra comme maître de thé au service des premiers seigneurs féodaux unificateurs du Japon, Oda Nobunaga, dont une stèle entretient la mémoire au Daitoku-ji, puis Toyotomi Hideyoshi. Tombé en disgrâce, il fut poussé par le Hideyoshi au suicide rituel (*seppuku*). Le style de cérémonie qu'il a créé se caractérise par la simplicité des ustensiles et le dépouillement des locaux utilisés.

# STOMU YAMASH'TA, MUSICIEN DU ZEN

DEUX CONCERTS SONT ORGANISÉS À  
L'EGLISE SAINT-EUSTACHE AUTOUR DE  
STOMU YAMASH'TA : « MUSICIEN DU ZEN »



STOMU YAMASH'TA, percussionniste japonais au parcours atypique, s'est retiré de la scène musicale à l'aube des années 80. Depuis, il accompagne, en jouant sur des instruments uniques, fabriqués en pierre *sanukite*, les moines du Daitoku-ji dans leur méditation. Pour la première fois, lors d'un concert le 10 novembre, cette collaboration inédite sera présentée en dehors du monastère. Les moines du Daitoku-ji déclameront des sūtra inscrits dans la tradition du zen accompagnés de Stomu Yamash'ta et de deux flûtistes.

La veille, le 9 novembre, Stomu Yamash'ta et Sverrir Gudjonsson interpréteront l'oeuvre pour percussions sur pierres et voix, *The Void*, qu'ils ont composée pour le film *Musiques Boréales* de Jacques Debs et seront accompagnés de la soprano syrienne Noma et deux moines du Daitoku-ji. En première partie sera créée *Liturgie* de Rita Ghosn.



# PROGRAMME DES CONCERTS

Lundi 9 novembre - 21h

## Eglise Saint-Eustache

### **The Void**, pour percussions sur pierre et voix

Une oeuvre composée par Stomu Yamash'ta et Sverrir Gudjonsson pour le film *Musiques Boréales* de Jacques Debs.

Stomu Yamash'ta, *percussions sur pierres*

Sverrir Gudjonsson, *contre-ténor*

Noma, *soprano*

Deux moines du Daitoku-ji

### **1<sup>re</sup> partie: Liturgy**, création

Une oeuvre composée par Rita Ghosn, musique originale du film *Miroirs Brisés*, de Jacques Debs.

Sverrir Gudjonsson, *contre-ténor*



Stomu Yamash'ta, Sverrir Gudjonsson, deux moines du Daitoku-ji et la soprano Noma interpréteront, en création mondiale, *The Void*. (Ce mot désigne le concept zen *kyoku*, la vacuité). Ce concert sera l'aboutissement d'un long processus de création au cours duquel Stomu Yamash'ta et Sverrir Gudjonsson auront composé un oratorio à partir de textes sacrés islandais, japonais et hébreux pour le film de Jacques Debs *Musiques Boréales*. Cet oratorio sera la conclusion de ce film qui par ailleurs bénéficie du soutien de la Fondation Franco-Japonaise Sasakawa.

La venue des moines du Daitoku-ji à Paris pour la semaine *LES SENS DU ZEN* constituait un moment idéal pour réunir tous les participants dans ce lieu magnifique qu'est Saint-Eustache. Avec leur générosité habituelle, les moines du Daitoku-ji ont accepté que cet événement soit inclus dans *LES SENS DU ZEN* en témoignage de leur ouverture d'esprit.

Mardi 10 novembre - 21h

## Eglise Saint-Eustache

### **Les moines du Daitoku-ji et Stomu Yamash'ta**

Une oeuvre composée par Stomu Yamash'ta.

### **Déclamation des sûtra**

Tôgaku Kanba / Sôshô Yamada / Geppo Kobori / Seizan Toda et trois autres moines du Daitoku-ji

### **Pierres *sanukite* et percussions**

Stomu Yamash'ta

### **Flûte *shakuhachi***

Genzan Miyoshi / Michiko Akao

*Les oeuvres musicales de Stomu Yamash'ta sont publiées par Office Red Buddha.*

Pour la première fois en dehors du Japon, dans le style particulier et unique du Daitoku-ji, sept moines déclameront des sûtra en *shômyô*.

A la différence du *shômyô* mélismatique développé par les sectes Tendai et Shingon, mieux connu en Occident, la déclamation de sûtra du Daitoku-ji est psalmodique et chantée sur une note tenue ; la cadence des strophes est marquée par une formule mélodique interposée. Ils seront accompagnés dans cet exercice de Stomu Yamash'ta et des flûtistes Yoshizaku Miyoshi et Michiko Akao à la flûte *shakuhachi*.

Echo de la fête célébrée chaque printemps au Shinju-an du Daitoku-ji depuis maintenant deux ans, l'événement *On Zen, le chant des pierres* offrira au public français une occasion unique d'entendre ces *shômyôs* du Daitoku-ji aux sonorités inouïes.

Tarif unique pour les deux concerts : 30 €

*Billets disponibles dans les points de vente habituels.*

**Les concerts débutent à 21h.**

### **Église Saint-Eustache**

2, impasse Saint-Eustache - Paris 1<sup>er</sup>

Métro ligne 4, RER lignes A, B, D - station Les Halles

## Stomu Yamash'ta, musicien du zen

Dans un temple zen, notamment dans le *dōjō*, salle de méditation, la parole n'est autorisée que lorsqu'elle est nécessaire. Le *dōjō* est un lieu où règne le silence. Si la parole est à ce point absente, qu'est-ce qui ordonne la conduite et le rythme de vie si organisés des moines dans un temple ? Tout simplement le tintement des cloches, gongs et autres instruments. La grande cloche (*daishō*), le grand gong (*daikei*), le petit gong (*shōkei*), la planchette de bois (*mokuhan*), la plaque de bronze (*unpan*), le tambour rituel (*hokku*), les claquettes en bois (*taku*), etc., leur permettent d'accorder leurs gestes avec les enseignements du bouddhisme.

Depuis mon plus jeune âge, j'ai été autorisé, aux côtés de mon père, à participer aux séances de *zazen* dans le *dōjō* du grand monastère Daitoku-ji de Kyōto. Aujourd'hui, alors que mes parents ont rejoint l'au-delà, je m'y rends toujours régulièrement pour me recueillir sur leur tombe. J'y apprécie un monde de pure sérénité où seul le tintement de quelques percussions rythme le silence des temples. Dans ces lieux, je trouve une source inépuisable qui vient nourrir ma créativité.

Fasciné tant par la grandeur de la sagesse des maîtres du *dōjō* que par la richesse et l'originalité des moines à tous les niveaux de leur formation vers l'éveil bouddhique, j'y ai souvent emmené ma famille ou des amis japonais et étrangers, pour qu'ils fassent l'expérience de cet univers exceptionnel.

À Kyōto, les temples réputés sont nombreux. Pourquoi choisir le Daitoku-ji plutôt qu'un autre ? Il est vrai que je suis né à deux pas, mon foyer natal étant situé dans le quartier dépendant de ce monastère. Enfant, j'ai souvent joué dans l'enceinte du temple. De retour au Japon après de longues années à l'étranger, j'ai eu à maintes reprises l'occasion de bénéficier du patronage de bonzes éminents de temples de renom comme le Tō-ji (Kyōto), le complexe bouddhique du mont Kōya (Wakayama), le Zentsū-ji (Gifu), l'Enryaku-ji (mont Hiei à Shiga), le Tōdai-ji (Nara), le Myōshin-ji (Kyōto), qui m'ont invité à célébrer des cérémonies d'offrandes musicales (*kuon-shiki*) dans de nombreux monastères. Ce fut pour moi de précieuses occasions de me familiariser avec les préceptes de grands maîtres du bouddhisme à commencer par Kōbō Daishi (dit Kūkai, 774-835), ou Dengyō Daishi (dit Saichō, 767-822). Mais plus j'avançais dans la connaissance de cet enseignement, plus je me sentais proche, au plus profond de mon être, du zen, et plus mon cœur se sentait envoûté par le Daitoku-ji. Je cherchais à en comprendre les raisons...

C'est alors que Maître Yamada Sōbin, supérieur du temple Shinju-an, dépendant du monastère Daitoku-ji, me remit un ouvrage qu'il avait écrit : « Le Daitoku-ji et Ikkyū » (publié en japonais par l'Institut des études zen). Je le lus avec beaucoup d'attention et y trouvais la réponse que je cherchais. En découvrant la vie en quête de vérité que mena le moine Ikkyū (1394-1481), au-delà de ses activités religieuses et artistiques, j'eus l'impression de découvrir une clé permettant d'ouvrir la porte de mon âme. Ce que Maître Yamada Sōbin appelle, pour parler des spécificités du bouddhisme zen enseigné dans ce monastère, "les Préceptes de Murasakino" (du nom du quartier où se trouve le Daitoku-ji), fut élaboré par Ikkyū. Celui-ci reprit, en les interprétant dans un sens plus large, les strictes règles du zen énoncées par Daitō-kokushi (1282-1337), fondateur du temple Daitoku-ji, et transmises par ses successeurs les supérieurs Tetsutō Gikō (1295-1369), Gengai Sōchū (1315-1390) et Kasō Sōdon (1351-1428).

Le zen selon Ikkyū eut une profonde influence au-delà de la communauté bouddhique, trouvant un écho auprès des maîtres de thé, des acteurs de nô, des peintres de lavis à l'encre de Chine, des poètes de *renga* (poèmes enchaînés) et de haïku... Ikkyū était lui-même un calligraphe hors pair. Il appréciait le son du *shakuhachi*, écrivait des vers en chinois classique, composait des *utai*, stances des chœurs du théâtre nô. Son profond regard charitable s'attachait non seulement sur tous, homme ou femme, jeune ou âgé, mais aussi sur la nature environnante, les moineaux, les bois de bambous... Ma quête de la quintessence de l'art de la musique que je poursuivais en vain depuis de longues années trouvait son aboutissement dans l'esprit même d'Ikkyū. C'est sans doute pour cela que le Daitoku-ji n'a cessé de me fasciner. De plus, c'est aussi dans le Tokuzen-ji, temple annexe dépendant du Daitoku-ji, fondé par Tetsutō Gikō, que je fis la découverte de cet instrument devenu par la suite incontournable pour atteindre les sommets de mon art, qu'on appelle le *sanukite* (percussion de roche volcanique).



## Stomu Yamash'ta

Stomu Yamash'ta est l'un des percussionnistes les plus doués de sa génération. Né à Kyôto en 1947, il est très jeune formé à la prestigieuse Juilliard School de New York. A la fin des années soixante, il commence une carrière classique qui le conduit à se produire avec les plus grandes formations du monde (orchestres philharmoniques de Berlin, de Chicago ou de Londres) ; il suscite l'admiration de compositeurs célèbres, Ligeti, Stockhausen, Berio, qui écrivent pour lui des oeuvres marquantes. Le *Time Magazine* le considère à l'époque comme «*The man who changed Percussion's image*».

Au début des années 70, Stomu Yamash'ta décide d'élargir son horizon et de se consacrer à d'autres formes musicales. En 1972, il fonde la compagnie Red Buddha qui évolue aux frontières du théâtre et de la musique. C'est, pour la presse, la révélation du festival d'Avignon en cette même année ; en 1973, Stomu Yamash'ta est nommé pour le «Grammy Award» de producteur et compositeur ; en 1976, il fonde le groupe Go, et répand dans le monde entier les sons du rock progressif.

Parvenu au faite de la gloire, Stomu Yamash'ta ressent une insatisfaction profonde. Il décide d'interrompre sa carrière. Répondant à un impérieux besoin de spiritualité, il se retire à Kyôto, au temple Tô-ji. La réflexion studieuse qu'il mène en ce lieu lui permet de découvrir le sens de la musique bouddhiste et son harmonie profonde avec le cosmos. En 1986, il rencontre Hitoshi Maeda qui s'emploie à faire renaître le son des instruments en pierre *sanukite* utilisés par les moines bouddhistes avant l'introduction du bronze pour annoncer l'ouverture des cérémonies. Dans un creuset où se retrouvent musiciens, ingénieurs et géologues, Maeda réinvente ces instruments fabriqués à partir d'une roche d'environ 13 millions d'années. Leur grain fin et vitreux, leur résonance cristalline, claire et douce, révèlent à Stomu Yamash'ta de nouvelles voies de créations sonores qui le confortent dans sa quête spirituelle.

Adeptes du zen, Stomu Yamash'ta donne priorité à l'intuition sur l'intelligence et la raison. La musique, pour lui, ne peut se contenter d'être un langage parmi d'autres, seulement destiné à décrire le monde ou à le recréer. Les sons de la pierre sont là pour accompagner la méditation et permettre aux participants, moines, musiciens et auditeurs, de percevoir intuitivement, hors de tout contrôle rationnel, l'unité primordiale du monde. Alors que la musique occidentale utilise 88 sons absolus, Maeda a créé pour Yamash'ta un instrument qui comporte un nombre presque infini de sons relatifs. La richesse de cet outil permet au musicien Stomu Yamash'ta d'adopter une nouvelle posture et de mener avec une même finalité sa démarche spirituelle et ses recherches musicales, sur des sentiers qui l'éloignent du rationalisme occidental dans lequel il a pourtant été formé.

Voici bientôt vingt ans qu'il fait découvrir ses instruments de pierre *sanukite* dans différentes manifestations internationales comme les festivals d'Edimbourg et de Stonehenge. A Tôkyô, il accompagne Mick Jagger ; il est régulièrement invité à l'occasion des cérémonies organisées dans les grands monastères bouddhistes japonais. La rencontre avec les flûtistes Michiko Akao et Genzan Miyoshi, la compagnie des moines zen du Daitoku-ji, où se retire régulièrement Stomu Yamash'ta, ont détaché des contingences mondaines sa musique, pour la projeter dans un tout harmonieux qui transcende le temps et l'espace.

## Sverrir Gudjonsson

Sverrir a commencé dès l'âge de sept ans sa carrière de garçon soprano en enregistrant deux disques qui ont conquis le coeur des Islandais. Il a étudié à Londres le chant contre-ténor avant de se spécialiser dans la musique ancienne et contemporaine. Sa discographie est impressionnante et couvre tous les répertoires. *Epitaph*, *Saint Thorlac*, *Battle of Iceland* et bien d'autres, ont reçu de nombreux prix internationaux. Sverrir a tenu des rôles titres à l'Opéra de Reykjavik et de Copenhague. Contre-ténor, mais aussi producteur, directeur artistique, Sverrir Gudjonsson est aujourd'hui une figure essentielle et incontournable de la scène islandaise et européenne.

## Noma

Noma a obtenu une maîtrise en chant au Conservatoire de Damas et a suivi des études spécialisées en chant au Conservatoire Janacek en Tchéquie.

Depuis, elle s'est produite sur les scènes des opéras de la Monnaie à Bruxelles et de Genève, du Théâtre de la Ville à Paris et du Théâtre du Soleil à Paris. Elle a également participé à des concerts avec les Percussions de Strasbourg à l'Opéra de Rouen, à Grenoble et à Strasbourg.

## Rita Ghosn

Rita Ghosn, compositrice française d'origine libanaise, est diplômée du Trinity College of Music de Londres et de l'Ecole normale de Musique de Paris en composition et piano. Ses oeuvres sont jouées entre autres aux Etats-Unis, en Bulgarie, en Albanie. Elles sont éditées par les Editions Max Ecszig et Choudens.

# CONFÉRENCES

Les conférences seront prononcées au Panthéon bouddhique du Musée Guimet, au Musée du Quai Branly, à la Maison de la culture du Japon à Paris et à la Maison du Japon de la Cité internationale universitaire.

*A chaque début de conférence, le public sera invité à pratiquer le zazen avec les moines du Daitoku-ji.*

## Panthéon Bouddhique du Musée Guimet

(Entrée libre dans la limite des places disponibles)

**Jeudi 5 novembre** - *L'influence du zen sur les arts,*  
à 18h par M. Yoshizawa, professeur de  
bouddhisme zen à l'université  
Hanzono (conférence en japonais  
traduction consécutive)

**Vendredi 6 novembre** - *La cérémonie du thé et le zen,*  
à 18h par M. Philippe A.F. Neeser,  
spécialiste de la cérémonie du thé,  
reconnu et conseillé par le Daitoku-ji  
(conférence en français)

## Maison de la culture du Japon à Paris

(Grande salle, accès libre)

**Jeudi 12 novembre**  
à 16h - *Daitō-kokushi, fondateur du Daitoku-ji,*  
par le révérend supérieur du Daitoku-ji,  
M. Tōgaku Kamba.  
à 17h30 - *Ikkyū, fondateur du Shinju-an au Daitoku-ji,*  
par le révérend supérieur du Shinju-  
an, M. Sōshō Yamada.  
à 19h00 - *Le zen dans la vie quotidienne,*  
par le révérend supérieur du Ryōkō-in,  
M. Geppo Kobori.

L'animation des conférences et la conclusion de la journée seront assurées par M. Rōsuke Ōhashi, professeur de philosophie à l'université Ryūkyō de Kyōto.

Toutes les conférences seront en traduction simultanées.

## Musée du Quai Branly

(Salon de lecture J. Kerchache en accès libre)

**Samedi 7 novembre** - *L'influence du zen sur le théâtre nō*  
à partir de 17h par Akira Tamba, ancien directeur de  
(durée 3h) recherche au CNRS et compositeur.

- *Le zen et la cérémonie du thé au Daitoku-ji*  
*sous le regard chrétien*

par François Lachaud, directeur  
d'études à l'École Française  
d'Extrême-Orient.

## Maison du Japon, Cité internationale universitaire

(Entrée libre dans la limite des places disponibles)

**Samedi 7 novembre** - *A la découverte du Daitoku-ji,*  
à 14h30 par M. Jacques Keriguy écrivain, auteur  
des livres *La Jonque cathédrale* et  
*L'agonie* aux éditions du Seuil.

### Musée Guimet, Panthéon bouddhique

19, avenue d'Iéna, Paris 16e

### Maison de la Culture du Japon à Paris

101bis, quai Branly, Paris 15e

### Musée du Quai Branly

37, quai Branly, Paris 7e

### Maison du Japon, Cité Universitaire

19, Boulevard Jourdan, Paris 14e

# CÉRÉMONIES DU THÉ

Des cérémonies du thé seront organisées au Musée Guimet dans le pavillon de thé du Panthéon Bouddhique.

Les moines japonais s'initient à la consommation du thé à l'occasion de leurs séjours dans les temples *chan* chinois. A l'époque de Kamakura (1185-1333) s'ouvrirent à proximité des temples zen des maisons de thé (*chaya*), où les moines et quelques aristocrates prirent l'habitude de déguster cette boisson. Convaincus que ses vertus leur permettaient d'atteindre l'essence du zen, ils refusaient cependant le luxe ostentatoire dont s'entouraient les classes supérieures des guerriers. Le Daitoku-ji fut un des centres où la cérémonie du thé s'élabora, notamment sous l'impulsion de Sen no Rikyû (1522-1591) : reposant sur la notion de simplicité et de mesure (*wabi*), des règles esthétiques très contraignantes furent édictées.

Au fil des années, l'usage du thé se répandit dans toutes les classes de la société et des écoles se formèrent, se réclamant toutes des maîtres du passé. Beaucoup d'entre elles continuent d'initier des adeptes japonais et étrangers.

## Panthéon bouddhique du Musée Guimet

jeudi 5 novembre à 14h, 15h et 16h  
samedi 7 novembre à 11h, 14h et 15h

Tarif : 12€

Réservation obligatoire validée à la réception du règlement.

- **Musée Guimet**, Panthéon bouddhique / 19, avenue d'Iéna, Paris 16e  
Renseignements et réservations au 01 56 52 53 45 ou [resa@guimet.fr](mailto:resa@guimet.fr)

*Il est recommandé d'apporter une paire de chaussettes pour entrer dans le pavillon et d'être habillé de vêtements amples pour être assis confortablement à genoux ou en tailleur.*

## ON ZEN

Un film de Régis Ghezelbash

Le film *On Zen* de Régis Ghezelbash et Stomu Yamash'ta a été tourné dans le Shinju-an au Daitoku-ji à Kyôto. A l'aide de ses instruments uniques, en pierre *sanukite*, Stomu Yamash'ta recherche une musique renouant avec la conception bouddhique de l'univers et accompagne les moines dans leurs prières, leurs méditations.

Avec *On Zen*, le spectateur aura le privilège de pénétrer dans un temple zen de l'école rinzai, un lieu habituellement fermé au monde extérieur, et pourra admirer la statue du fondateur du Shinju-an, Ikkyû, cachée aux yeux des novices et filmée pour la première fois. Enfin, *On Zen* présente un dialogue entre le musicien Stomu Yamash'ta et le révérend supérieur Sôbin Yamada du Shinju-an, décédé peu de temps après le tournage du film. *On Zen* porte ses dernières paroles.

## Projections aux films 13

Samedi 7 novembre à 15h et 16h30  
Dimanche 8 novembre à 15h et 16h30

Tarif : 6€ / Projections suivies d'un débat avec Stomu Yamash'ta, Régis Ghezelbash et Jean-Marie Cambacérès

## Projections à la Maison de la culture du Japon à Paris

jeudi 12 novembre à 13h30  
vendredi 13 novembre à 17h et 19h

Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles

- **Les Films 13** / 15, avenue Hoche, Paris 8e  
Informations et réservations : 06 33 11 42 58 et [prod@goldmovies.eu](mailto:prod@goldmovies.eu)
- **Maison de la Culture du Japon à Paris** / 101bis, quai Branly, Paris 15e  
Informations et réservations : 01 44 37 95 95 et [www.mcjp.asso.fr](http://www.mcjp.asso.fr)

# LA FONDATION FRANCO-JAPONAISE SASAKAWA

La Fondation Franco-Japonaise Sasakawa, reconnue d'utilité publique par décret du 23 mars 1990, fête ses vingt années d'actions soutenues pour le développement des relations culturelles et d'amitié entre la France et le Japon.

Ses ressources proviennent des revenus d'une dotation initiale de trois milliards de yens (un peu plus de 20 millions d'euros) versée à la France par la « Fondation de l'Industrie Japonaise de la Construction Navale ». Des institutions analogues avaient déjà été créées auparavant aux Etats-Unis (siège à New-York), en Scandinavie (siège à Stockholm) et en Grande-Bretagne (siège à Londres).

Sa politique ambitieuse de grands programmes culturels lui a permis non seulement de soutenir financièrement plus de 400 associations, institutions ou particuliers pour la réalisation de projets franco-japonais mais aussi de concevoir, initier et coordonner elle-même quelques programmes phares qui ont éclairé ses 20 premières années d'existence.

En partenariat avec les plus grandes institutions françaises, japonaises ou internationales (Grandes Ecoles, instituts de recherches, universités, musées nationaux, Ambassades, Maison de la culture du Japon à Paris, chaînes culturelles de Télévision, théâtres ou compagnies artistiques, sociétés savantes franco-japonaises, Unesco) elle a contribué à renforcer quand ce n'est pas créer les liens entre la France et le Japon. Par son action, elle a marqué de façon déterminante le paysage culturel français au Japon et japonais en France.

La Fondation est administrée par un Conseil d'Administration, composé de 15 membres dont 8 français et 7 japonais, qui se réunit deux fois par ans.

La Fondation peut s'enorgueillir d'un Conseil d'Administration où ont siégé et siègent encore des personnalités marquantes comme le Sénateur Maurice Schumann, l'Ambassadeur Jean-Bernard Ouvriev ou l'ancien député Yves Rousset-Rouard, des créateurs, une architecte et des artistes comme Pierre Cardin, Pierre-Yves Trémois, Reiko Hayama, Seiji Ozawa et Line Renaud, des capitaines du monde de l'entreprise comme Maryse Aulagnon ou Georges-Christian Chazot, un haut fonctionnaire comme Daniel Lallier et des chercheurs émérites comme Yoshio Nakamura ou Jean-François Jarrige, Makoto Uchiyama, journaliste et ancien directeur du bureau du journal Asahi à Paris, ou encore Pierre Baudry...

Pendant 6 années elle a été présidée par Jean-Pierre Brunet, Ambassadeur de France, dont l'action en faveur du rapprochement des Français et des Japonais a, pendant plus de 20 ans, largement dépassé le cadre des actions culturelles. Depuis 1997, son président Shigeatsu Tominaga, connu pour ses actions de mécénat en faveur du Musée Guimet, donne à la Fondation une reconnaissance établie au sein des instances officielles.

Concentrée sur les aspects contemporains de la France et du Japon, la Fondation Franco-Japonaise Sasakawa, s'attache à promouvoir la réalisation de projets innovants en permettant le développement et la création de réseaux de compétences sur le long terme, dans des domaines aussi variés que l'art, les sciences, l'éducation, l'architecture ou le journalisme.

La qualité, le nombre et les sommes consacrées à ces programmes confèrent à la Fondation une position de premier plan dans le domaine des échanges culturels franco-japonais de ce début de 21<sup>ème</sup> siècle. Les chiffres ne sauraient rendre compte de l'impact de ses interventions mais on notera tout de même que sur la période 1990-2009, la Fondation a engagé plus de 13 millions d'euros en faveur de près de 500 projets dont les montants s'échelonnent de 1 000 à 500 000 euros.

# 20 ANS D'ACTIVITÉ AU SERVICE DES RELATIONS FRANCO-JAPONAISES

Les programmes de la Fondation Franco-Japonaise Sasakawa s'articulent autour de quatre axes majeurs

## 1/ Échanges de jeunes et voyages de découverte au Japon

La Fondation favorise les échanges de jeunes en direction des lycéens, étudiants ou sportifs pratiquant des activités en lien avec le Japon ou la France. Elle rend possible par son aide des séjours de découvertes autour de rencontres, de cours de langues, de séjour chez l'habitant.

Depuis 1990, plus de 1.500 jeunes ont effectué un voyage au Japon ou en France. De ces séjours en immersion complète dans la société japonaise ou française naissent des amitiés qui perdurent et forment le socle d'échanges franco-japonais fructueux sur le long terme.

## 2/ Échanges artistiques, représentations théâtrales, expositions concerts

De par la densité et la diversité de ses programmes, la Fondation tient un rôle unique en matière de soutien à la création artistique franco-japonaise, jusque dans ses aspects les plus expérimentaux. Elle encourage en effet les artistes à se rencontrer afin de produire ensemble des oeuvres imprégnées des techniques japonaises et occidentales en les dépassant dans des créations inédites.

En 20 ans ce sont plus de 30 expositions, 50 représentations théâtrales et 30 concerts qui ont été organisés ou soutenus par la Fondation, en France et au Japon.

## 3/ Échanges scientifiques, recherches, conférences, séminaires

La Fondation favorise la création et le développement de réseaux de compétences scientifiques et de relations humaines entre les acteurs français et japonais sur le long terme. Elle agit dans des disciplines variées, sciences du vivant, sciences physiques, mathématiques, ou encore sciences humaines, de la sociologie à l'architecture, en soutenant financièrement l'organisation de colloques, séminaires, voyages d'études, débats et rencontres réunissant d'éminents spécialistes issus des meilleurs laboratoires scientifiques des deux pays.

## 4/ Édition, diffusion, communication

Véritable plateforme d'information et de diffusion de la culture japonaise en France, la Fondation Franco-Japonaise Sasakawa organise dans ses locaux parisiens de nombreuses manifestations : expositions, cycles de conférences, débats, traitant de tous les aspects de la civilisation japonaise.

En outre, la Fondation a soutenu des échanges entre des journalistes de la presse régionale en France et au Japon.

Elle aide également à la publication en France de nombreux ouvrages sur le Japon (ouvrages d'art, de littérature, d'économie, de sciences humaines) et à l'acquisition, par des bibliothèques, de fonds documentaires.

# RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

## FONDATION FRANCO-JAPONAISE SASAKAWA

27 rue du Cherche-Midi 75006 Paris

Tél. : 01 44 39 30 40

Fax : 01 44 39 30 45

Mail : [eric-mollet@club-internet.fr](mailto:eric-mollet@club-internet.fr)

**Shigeatsu Tominaga** / *Président du Conseil d'administration*

**Eric Mollet** / *Chargé de communication*  
*Responsable des programmes français*

Bureau : 01 44 39 30 40

Mob : 06 82 84 24 23

Mail : [eric-mollet@club-internet.fr](mailto:eric-mollet@club-internet.fr)

## AGENCE SEQUENZA COMMUNICATION ET RELATIONS PRESSE

10 avenue Jean Moulin 75014 Paris

Tél. : 01 45 43 77 58

**Marianne Gaussiat** / *Attachée de presse*

Mob : 06 62 49 35 30

Mail : [mgaussiat@sequenza-comprod.com](mailto:mgaussiat@sequenza-comprod.com)

**Isabelle Gillouard** / *Attachée de presse*

Mob : 06 60 93 16 23

Mail : [igillouard@sequenza-comprod.com](mailto:igillouard@sequenza-comprod.com)

## COMITE CONSULTATIF LES SENS DU ZEN

DU 5 AU 12 NOVEMBRE 2009 A PARIS

**Myôho Takada** / *Président d'honneur*  
Révérénd supérieur du Daitoku-ji  
Grand maître de zen

**Tôgoku Kamba** / *Président*  
Révérénd supérieur du Daitoku-ji

**Shigeatsu Tominaga** / *Vice-Président*

**Jean-Marie Cambacérés** / *Vice-Président*

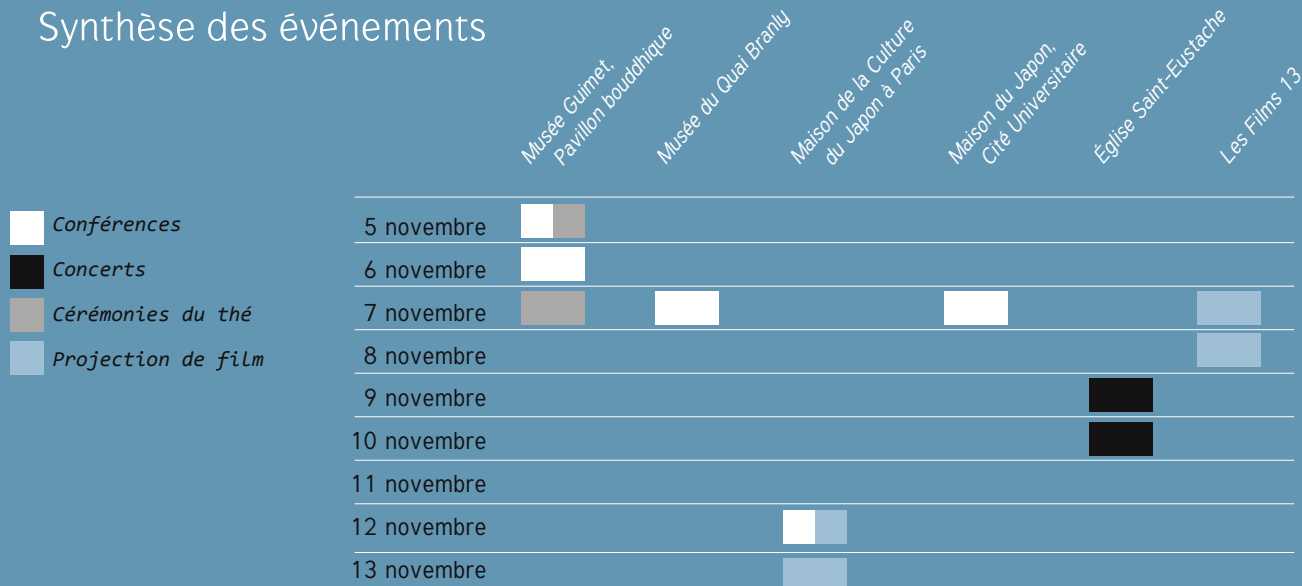
**Jacques Keriguy** / *Secrétaire*

**M. Akira Tamba**

**M. Olivier Germain-Thomas**

**Eric Mollet** / *Secrétariat*

# Synthèse des événements



## Emplacement des sites

### A. Musée Guimet, Panthéon bouddhique

19, avenue d'Iéna, Paris 16e

### B. Musée du Quai Branly

37, quai Branly, Paris 7e

### C. Maison de la Culture du Japon à Paris

101bis, quai Branly, Paris 15e

### D. Maison du Japon, Cité Universitaire

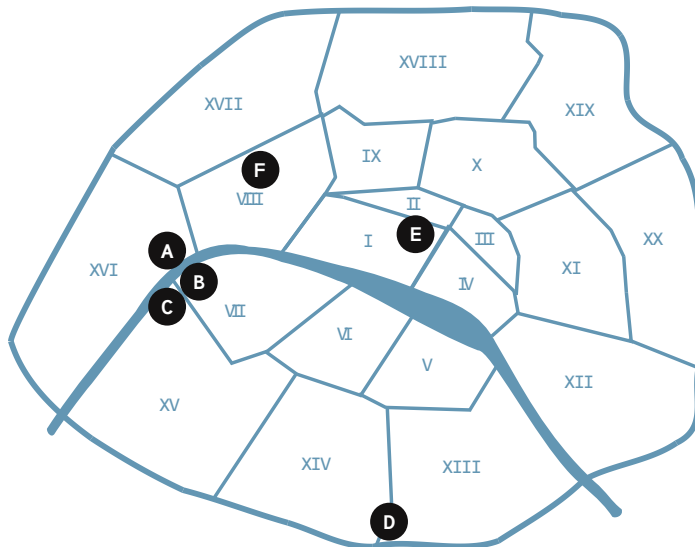
19, Boulevard Jourdan, Paris 14e

### E. Église Saint-Eustache

2, impasse Saint-Eustache, Paris 1er

### F. Les films 13

15, avenue Hoche, Paris 8e





Ambassade du Japon  
en France

在フランス日本国大使館



Maison  
de la culture  
du Japon  
à Paris

日本文化会館

MUSEE SUIMEI



\*musée du quai Branly  
LE QU' DIALOGUENT LES CULTURES

CORIDA



arte